

Université de Nouakchott

Théâtre d'affrontements estudiantins

L'université de Nouakchott a été hier le théâtre d'affrontements entre les étudiants négro-africains et les étudiants arabophones. Pendant plusieurs heures des violences ont opposé les deux camps qui s'agitent, sur fonds de tension idéologique et linguistique. La police a usé de grenades lacrymogènes pour disperser les étudiants. Plusieurs arrestations ont eu lieu. Mais ne signale pas de cas graves au cours des accrochages. Ces incidents sont suscités par l'ambiguïté du discours officiel qui dans un premier temps avait prôné la généralisation de l'Arabe au sein de l'administration et du système éducatif et dans un second temps

Théâtre d'affrontements étudiants

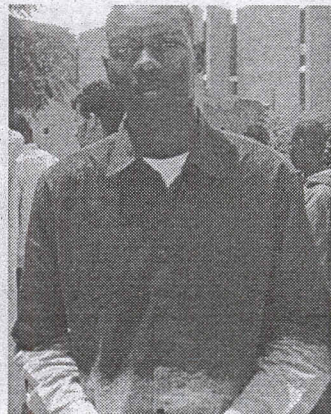
L'université de Nouakchott a été hier le théâtre d'affrontements entre les étudiants négro-africains et les étudiants arabophones. Pendant plusieurs heures des violences ont opposé les deux camps qui s'agitent, sur fonds de tension idéologique et linguistique. La police a usé de grenades lacrymogènes pour disperser les étudiants. Plusieurs arrestations ont eu lieu. Mais ne signale pas de cas graves au cours des accrochages. Ces incidents sont suscités par l'ambiguïté du discours officiel qui dans un premier temps avait prôné la généralisation de l'Arabe au sein de l'administration et du système éducatif et dans un second temps a tenté d'apporter des rectifications sans parvenir à trancher l'incompréhension qu'il suscita notamment dans les établissements scolaires et universitaires, baromètres des sensibilités idéologiques.

Tout a commencé après que les étu-

dants négro-africains aient demandé au gouvernement de clarifier ses idées sur la place des langues nationales et celle du français pour les communautés non arabophones de la Mauritanie. Leurs inquiétudes portaient notamment sur le risque de leur exclusion par une arabisation intégrale et négationniste des autres identités nationales. C'est ainsi que au cours d'une rencontre avec les différents syndicats étudiants la semaine dernière, le Ministre de l'enseignement secondaire et supérieur avait déclaré que la situation d'avant le 1er mars - journée de la célébration de la langue arabe où les déclarations officielles avaient provoqué un lever de boucliers au sein des étudiants noirs francophones - reste inchangé et que le gouvernement n'a pas l'intention d'arabiser l'administration. Sans doute le ministre voulait calmer le jeu et contenir la colère des étudiants francophones qui manifestaient et réclamaient du pouvoir de reconsidérer sa position. Mais c'était sans compter avec les réactions de l'autre camp attaché à l'arabité et à l'arabisation intégrale de la Mauritanie. A la veille de ces échauffourées entre les étudiants des deux bords, d'imminentes figures du nationalisme arabe avaient appelé au rejet de cette option d'arabisation à demi-mesure et demandé la démission du ministre de l'enseignement secondaire et supérieur auteur des « déclarations révisionnistes ». Des chefs de partis d'obédiences arabocentristes sont montés au créneau pour flustrer



l'attitude du pouvoir qu'ils accusent d'avoir trahi la constitution. Les étudiants que nous avons contactés à l'université de Nouakchott issus des deux camps contradictoires sont d'accord pour dire que le pétard a été lâché dès le début par les déclarations inopportunes du gouvernement qui, au lieu de calmer la situation n'ont fait que raviver les réflexes identitaires. Aboubékrine Lam l'un des délégués des étudiants négro-africains se dit particulièrement amer par ce qui s'est passé et invite le pouvoir à prendre ses responsabilités par un discours clair et juste. Ne niant pas le statut défini par la constitution reconnaissant que l'arabe est la langue officielle, cet étudiant concède aussi avec cette



même loi fondamentale du pays que le pulaar, le soninké et le wolof sont consacrés langues nationales de la Mauritanie. Pour sa part Cheikh Sidi Mohamed estime qu'il est de l'intérêt des uns et des autres de calmer la situation et de résoudre à l'amiable cette contradiction en tenant pour responsable le pouvoir qu'il accuse d'avoir manqué de méthode et de pédagogie par un discours incohérent sur toute la ligne. Plus que jamais un débat national s'impose pour régler les contradictions épidermiques entre les communautés nationales. C'est la seule voie susceptible de barrer le chemin aux extrémistes de tous les bords.